

LA
VIE

Les essentiels

19 SEPTEMBRE 2024 • N° 4125

GUY PASQUIER

Prêtre navigant au long cours

Commentaire biblique de Philippe Lefebvre

Dernier prêtre navigant à la Mission de France, l'ancien aumônier national de la mer a sillonné les océans sur des cargos marchands, puis il a poursuivi sa mission à terre. Rencontre peu avant la Journée mondiale de la mer, le 26 septembre.

E

n septembre 2007, prêtre de la Mission de France rattaché au diocèse du Havre, je suis électricien, embarqué à bord d'un gros trans-

porteur de gaz, le *Summit Terra*. Nous traversons l'Atlantique en direction de la Guinée équatoriale, après avoir fait escale à Saint-Eustache, dans les Antilles néerlandaises. « *Je vais bien, écris-je à mes proches, bien qu'ayant un souci de dent (...). Pas de dentiste au petit hôpital local.* » J'enchaîne : « *L'équipe de renfort de Roumanie a débarqué. Un jeune veut continuer à naviguer et devenir officier. Un autre était bien dépité, fatigué, en ayant marre de cette foutue vie, se demandant s'il allait repartir. (...) Ce métier de marin, même aux niveaux les plus humbles, est devenu très exigeant. (...) On va vivre cette semaine au rythme des changements d'heure.* » Le travail d'électricien à bord de ce bateau très sophistiqué passe de la machine à l'usine à gaz, jusqu'à l'électronique de la passerelle, ou à l'équipement de la cuisine. Cela me permet de rencontrer tout le monde. La prêtrise m'a fait faire beaucoup de déplacements et le plus gros a été celui de la navigation. J'étais loin de me douter que cela m'amènerait aussi loin !

La vie de marin est faite d'itinérance, d'éloignement des siens, d'isolement ; les marins peuvent passer plusieurs mois sans mettre pied à terre. Les équipages sont constitués de plusieurs nationalités avec des statuts différents (concernant la durée des contrats, les salaires, les droits

aux congés...), de multiples croyances. Le quotidien à bord de ce type de navire marchand est très exigeant, avec un haut niveau requis de compétence et une vigilance extrême à la sécurité, il n'y a pas de place pour l'« à peu près ». Navigant de 1992 à 2007, connu comme prêtre, je faisais partie de ceux perçus pour leurs qualités humaines. « L'être avec », en mer, ça parle : former un équipage solidaire, soudé, réactif en cas de coup dur, c'est essentiel. Je commençais par un temps de prière après le petit déjeuner, avant de descendre dans la salle des machines vers 7h30. Une vie d'oraison et de travail un peu comme celle d'un moine. Je célébrais l'eucharistie le dimanche dans le carré, le plus souvent avec les marins catholiques. J'ai rarement dit la messe seul. Je me souviens de cette célébration de Noël 1999, en pleine mer, à bord d'un pétrolier parti de Corée vers Rotterdam. Mis à part le lieutenant posté sur la passerelle, tout l'équipage était venu – Français, Philippins et Européens de l'Est, allant bien au-delà de leurs convictions. Cela a été un moment de partage fort : on quitte un peu son monde de marin et on se retrouve ensemble, tous faits de la même pâte humaine malgré les contrastes, dans une sorte de décloisonnement total. Et Dieu habite cette humanité.

« PARTAGER CETTE VIE DURE »

C'est tout le sens de l'envoi d'un prêtre dans ce milieu. Un geste fort de la part de l'Église pour partager cette vie – de « *sacrifices* » pour leurs familles, comme →





LES ÉTAPES DE SA VIE

1947 Naît à Mauléon (Deux-Sèvres).

1977 Est ordonné prêtre pour la Mission de France à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne).

1982-1992 Devient prêtre-ouvrier à Lyon (Rhône) comme mécanicien d'entretien dans une usine chimique.

1985 Suit une formation professionnelle d'électricien.

1992-2008 Est prêtre navigant rattaché au diocèse du Havre.

2008-2017 Est aumônier national de la Mission de la mer et responsable de cette même mission au diocèse du Havre.

Fin 2022 Part à la retraite, mais reste au service de la Mission de la mer au Havre.

le disent les Indiens et les Philippins, une vie d'hommes et de femmes venus souvent de pays à la main-d'œuvre bon marché et précaire. Je dis souvent que les marins sont des migrants du travail mondialisé. Ce n'est pas seulement un jeu d'échanges économiques, mais c'est un brassage humain. Être dans ce lieu-là est important car le visage de Jésus nous ouvre sur cet universel. La foi qui m'anime s'ancre sur Jésus, figure de Dieu incarné au milieu des hommes. L'homme étant fait à l'image de Dieu, cela fonde notre dignité et notre fraternité. Cette forte conviction m'habite et me fait aller à la rencontre de ce frère placé sur ma route pour l'aimer. Même si le texte des Béatitudes me donne aussi la mesure du chemin à effectuer pour vivre « un peu » à la façon de Jésus... Je vis cette foi paisiblement. Elle fait partie du soubassement de mon existence, elle en est la lumière qui balise la route.

Je suis issu d'une famille catholique de paysans, et ce de génération en génération. La certitude de vouloir devenir prêtre, dès l'âge de 10-11 ans, ne m'a pas empêché de traverser des hauts et des bas. Après le bac, j'ai suivi une première année au séminaire de Poitiers, me



La figure du Christ, celle des Béatitudes – « Heureux les pauvres » –, revêtait pour moi un aspect très fort d’engagement social.

préparant à devenir prêtre diocésain. Mai 1968 est passé par là. Cette période recouvrait un imaginaire de transformation de la société, et se combinait un peu dans mon esprit, avec la force de l’Évangile. La figure du Christ, celle des Béatitudes – «*Heureux les pauvres*» –, revêtait pour moi un aspect très fort d’engagement social. Étudiant en philosophie au séminaire d’Issy-les-Moulineaux, je discutais avec d’autres d’être prêtre autrement, en ayant une activité professionnelle. Effectuant mon service militaire dans la foulée, j’ai traversé alors une remise en cause de ma foi, très marqué par le marxisme. Cela a été une période bousculée. J’ai ensuite suivi un stage en usine (carrosserie et sous-traitance automobile) où j’ai découvert le syndicalisme. Je repensais en même temps au ministère du prêtre-ouvrier. Parmi les amis qui avaient embrassé cet appel, l’un avait décidé de le quitter pour se marier... À l’issue de mon second cycle de séminaire, à Bordeaux, devant être ordonné diacre, j’ai décidé de tout retarder. Je ne doutais pas de ma vocation mais j’avais besoin d’expérimenter cette dimension professionnelle. Je voulais que le travail soit au cœur de mon ministère. En 1974-1975, je me suis engagé comme ajusteur monteur dans

une usine métallurgique, tout en étant militant syndical. Puis, déterminé, j’ai pris contact avec la Mission de France, qui m’a intégré dans une équipe de prêtres-ouvriers à Compiègne. J’ai travaillé ensuite comme mécanicien d’entretien à Noyon, prenant d’importantes responsabilités syndicales dans un contexte de licenciements. J’ai été ordonné diacre au carmel de Mazille en Bourgogne en 1976, puis prêtre à la Mission de France en 1977, à Fontenay-sous-Bois.

« ICI, ON EST COMME UNE FAMILLE »

Envoyé à Lyon, j’ai travaillé durant 10 ans comme mécanicien d’entretien dans une petite usine chimique. Après avoir suivi une formation d’électricien et accompagné une équipe de jeunes filles très précieuses de la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc), j’ai souhaité rejoindre cette précarité. Des voyages au Pérou m’avaient aussi ouvert aux pays en voie de développement. Combinant mes aspirations, un appel à relever un prêtre navigant partant à la retraite est passé à ce →

moment-là. J'y ai répondu. Durant 15 ans et l'équivalent de sept ans et demi de mer, j'ai mis les pieds sur les cinq continents, dans une quarantaine de pays, navigué avec des marins d'une quinzaine de nationalités. J'ai mis sac à terre fin 2007.

Depuis, avec la Mission de la mer du Havre, dont j'ai transmis la responsabilité en 2022 à Célestin Ikomba, prêtre de la congrégation des Fils de la Charité (ancien aumônier de la mer à Abidjan, en Côte d'Ivoire), je me contente de monter à bord des bateaux à quai sur les différents terminaux du port. En quelques heures, je visite le monde grâce à des marins philippins, indiens, chinois, indonésiens, russes ou ukrainiens. Avec l'équipe protestante de la Mission allemande des marins et l'Association havraise d'accueil des marins (AHAM), nous essayons de répondre à leurs besoins lors d'escales souvent courtes et intenses : aller à terre, communiquer avec leur famille, effectuer des achats, se détendre... Lors des visites à bord, nous les écoutons, les bénissons ou prions avec eux à leur demande. Quelle que soit leur croyance, beaucoup sont très religieux et touchés par la visite d'équipes chrétiennes à bord. Il peut y avoir des situations de médiation à entreprendre en raison de dissensions avec la

Je ne doutais pas de ma vocation mais j'avais besoin d'expérimenter cette dimension professionnelle. Je voulais que le travail soit au cœur de mon ministère.

hiérarchie ou de difficultés relationnelles entre marins, mais cela reste relativement rare. Leurs conditions de vie se sont globalement améliorées depuis 2006 (voir encadré ci-dessous).

À bord, quand on demande comment la vie se passe, la réponse qui vient est souvent : « Ici, on est comme une famille. » Ce que j'ai moi-même vécu. Je suis heureux de cette continuité à travers cette mission à terre, qui s'étend aux pêcheurs et aux autres métiers maritimes. Après les secousses de mon discernement de jeunesse, j'ai choisi de mettre mes pas dans ceux de Jésus, saisi par la manière dont il a aimé jusqu'à l'extrême. J'ai laissé l'amour de Dieu envahir ma vie. Je n'ai jamais remis en cause mon choix depuis. Se savoir aimé par quelqu'un peut combler une existence, j'en fais l'expérience. J'ai été le dernier prêtre à vivre cette vie de marin... À quand un diacre ou un prêtre pour continuer une si belle aventure ? ●

INTERVIEW LAURENCE FAURE

PHOTO ARNAUD TINEL/HANS LUCAS POUR LA VIE

Un soutien international

L'apostolat de la mer, aussi appelé « Stella Maris » – œuvre de l'Église catholique née en Écosse en 1920 et très tôt présente en France – accompagne dans le monde entier les travailleurs en mer, pêcheurs ou marins de la marine marchande, spirituellement et socialement. Sur le plan œcuménique, il existe l'International Christian Maritime Association (Icma), vaste réseau reconnu par les instances maritimes. Les Églises de l'Icma se sont notamment mobilisées pour que les États adoptent la Convention du travail maritime de 2006, qui règle les conditions de vie, de travail et de rapatriement des marins, ce qui a changé leur vie.

Porter la foi là où on ne l'attend pas

Jean-Marie Ploux, né en 1937, prêtre de la Mission de France, théologien et auteur de nombreux ouvrages, analyse dans son dernier livre, *Paul ou la subversion chrétienne* (Salvator, 2023), la pertinence de la proposition de la foi chrétienne dans un monde sécularisé. Il a tenu une grande place à la Mission de France, pour moi particulièrement car, après avoir été en mission en Algérie, il est devenu responsable de la formation à l'époque où je frappais à sa porte. Une époque où cette institution rouvrait son processus d'incardination et où les entrées étaient nombreuses, après la crise qu'elle avait traversée en 1968. Jean-Marie Ploux en fut également vicaire général. Il est toujours resté comme tel, parlant avec conviction. Cela m'a rejoint dans ma vocation...

Dans un texte écrit en 1978, intitulé « *Le fil et la trame* », il situe bien le ministère apostolique que nous portons

(assistants sociaux, ingénieurs, enseignants, techniciens, les 70 prêtres que compte aujourd'hui la Mission de France ont été ordonnés pour être une présence de l'Église dans le monde professionnel, rattachés aux diocèses et aux communautés chrétiennes locales, ndlr). La « trame » est celle de l'Église et le « fil », ce sont ces « fils multicolores », image de nos divers membres et prêtres qui engagent l'Église là où ils sont, à travers cette mission qui nous est confiée à la rencontre des gens d'autres convictions, d'autres religions, etc. C'est un ministère très ouvert sur le monde, et son écrit traduit bien ce à quoi nous « servons ». Jean-Marie Ploux décrit un « ministère de l'attention de Dieu aux hommes, qui prend figure concrète de l'attention du Christ aux plus démunis, à ceux qui sont faillibles et qui le savent ; à ceux qui sont écrasés et qui ne peuvent plus se relever, si un regard fraternel ne vient leur rendre leur image dans un face-à-face ». ●

